

Israël contre les Juifs

Pierre STAMBUL

24 février
2015



C'est un refrain bien établi. Vous critiquez Israël et le sionisme ? Vous êtes antisémite ! Un Juif français veut pouvoir « vivre son judaïsme » ? On l'invite à faire son « alyah » et à apporter sa pierre à la colonisation de la Palestine.

On essaie de nous marteler que l'histoire des Juifs s'est achevée et qu'Israël en est l'aboutissement. Israël fonctionne comme un effaceur de l'histoire, de la mémoire, des langues, des traditions et des identités juives. La politique israélienne n'est pas seulement criminelle contre le peuple palestinien. Elle se prétend l'héritière de l'histoire juive alors qu'elle la travestit et la trahit. Elle met sciemment en danger les Juifs, où qu'ils se trouvent. Et elle les transforme en robots sommés de justifier l'injustifiable

Retour sur un passé récent

L'histoire des Juifs français n'a strictement rien à voir avec Israël. Régulièrement spoliés, massacrés ou expulsés par différents rois très chrétiens, les Juifs ont acquis la citoyenneté française avec l'Abbé Grégoire pendant la Révolution. Ces deux derniers siècles ont été marqués par une quête de la citoyenneté et de l'égalité des droits.

L'affaire Dreyfus a révélé que, si une partie de la société française était antisémite, une autre partie, finalement majoritaire, considérait que l'acquittement et la réhabilitation de Dreyfus étaient l'objectif de tous ceux qui étaient épris de liberté et refusaient le racisme. L'histoire des Juifs français a été marquée par leur participation importante à la résistance contre le nazisme et le régime de Vichy, puis par l'engagement de nombre d'entre eux dans des luttes progressistes et/ou anticoloniales. Les intellectuels juifs de cette époque s'appelaient Raymond Aubrac, Marc Bloch, Laurent Schwartz, Pierre Vidal-Naquet, Stéphane Hessel. C'était une époque où beaucoup de Juifs pensaient que leur propre émancipation passait par celle de tous. C'était une époque où le racisme, le fascisme et la haine de l'autre étaient considérés comme des abjections à combattre. Les enfants juifs allaient à l'école publique, jamais il ne leur serait venu à l'idée de se séparer des autres dans des écoles confessionnelles.

On s'efforce aujourd'hui en Israël d'effacer l'histoire des Juifs dans les différents pays où ils ont vécu. Si les Juifs ont longtemps été considérés par les antisémites en Europe comme des parias inassimilables et s'ils ont été persécutés parce qu'ils constituaient un obstacle aux nationalismes fous qui rêvaient de sociétés ethniquement pures, ils n'ont jamais recherché la séparation mais au contraire l'insertion à l'intérieur des sociétés dans lesquels ils vivaient.

Une assignation à la désertion

On fait un saut de quelques années. En tête d'une gigantesque manifestation parisienne censée dénoncer le terrorisme, on trouve trois criminels de guerre, Nétanyahou, Lieberman et Bennet qui viennent de s'illustrer dans le massacre de plus de 2000 Palestiniens (essentiellement des civils) à Gaza pendant l'été 2014. Profitant de l'émotion causée par l'attentat antisémite de la Porte de Vincennes, Nétanyahou est autorisé (par le gouvernement français) à déclarer aux Juifs français qu'ils sont en insécurité en France et qu'ils doivent partir dans leur « vrai » pays, Israël.

En fait, le sionisme n'a jamais combattu l'antisémitisme. Il s'en est toujours nourri avec en permanence un seul et unique but : faire immigrer le maximum de Juifs en Israël. Du coup, Nétanyahou n'hésite pas à mettre en danger les Juifs français. Il en fait des étrangers dans leur propre pays, des « touristes » qui n'ont pas compris que leur « patrie » est là-bas. Les Juifs sont sommés d'être des « traîtres » (à la seule et unique cause, celle du Grand Israël de la mer au Jourdain) ou des complices. La France a toujours été un échec pour Israël : à peine 80000 Juifs sont partis depuis 1948 et une moitié est revenue. Alors la propagande se fait assourdissante. Pourtant, s'il y a bien un pays où les Juifs sont en insécurité, c'est Israël et il sera ainsi tant que la destruction de la Palestine se poursuivra.

À « l'alyah » (la montée) des vivants vers Israël, s'ajoute à présent celle des morts. Les autorités israéliennes incitent vivement les Juifs français à faire enterrer leurs proches en Israël. Ainsi les victimes de la tuerie de la porte de Vincennes ont été inhumées au cimetière de Givat Shaul. Ce « quartier » de Jérusalem, c'est l'ancien Deir Yassine, le village martyr de la guerre de 1948 où les milices de l'Irgoun dirigées par Menachem Begin ont massacré toute la population avant que le village ne soit, comme tant d'autres, rayé de la carte. Quel symbole !

Israël à l'avant-garde de l'islamophobie

Les Juifs ont vécu pendant des centaines d'années dans le monde musulman. Ils ont même été accueillis par l'empire ottoman après leur expulsion d'Espagne en 1492. Aujourd'hui, Israël participe à la diabolisation des Arabes et des musulmans en se comportant en élève modèle du « choc des civilisations ». Le racisme anti-arabe et l'islamophobie s'expriment ouvertement, des politiciens en ont fait leur fond de commerce et les passages à l'acte sont fréquents. Les crimes de masse comme à Gaza ou la multiplication des propos racistes (Pour le rabbin Rosen, les Palestiniens sont des Amalécites et la Torah autorise qu'on les tue ainsi que leurs femmes, leurs enfants, leurs troupeaux) laisseront des traces. Comment imaginer que ce qui est infligé aux Palestiniens sera sans conséquences ?

En Israël, des propagandistes rivalisent pour expliquer que les Juifs ont vécu l'enfer dans le monde musulman, masquant le fait que l'antisémitisme a été avant tout une invention européenne et chrétienne. Les Juifs orientaux subissent en Israël des discriminations sociales et un mépris raciste. Ils ont souvent été humiliés et discriminés à leur arrivée. Ils sont coupés de leurs racines et poussés à renier leur identité. L'expulsion des Palestiniens de 1948 est présentée comme un « échange de population » alors que le sionisme est le principal responsable, et de la Nakba, et du départ des Juifs orientaux de leurs pays.

Qu'y a-t-il de juif en Israël ?

Les sionistes ont théorisé l'idée que les Juifs et les non-Juifs ne peuvent pas vivre ensemble. C'est totalement contraire à tout ce qui s'est passé pendant des centaines d'années. Cela va à l'encontre de l'aspiration des Juifs à sortir des ghettos, des mellahs et des juderias pour devenir des citoyens normaux.

Les Juifs religieux qui émigrent en Israël y rencontreront rarement la religion telle qu'elle a été pratiquée pendant des siècles. Le courant national-religieux s'est imposé. Ce courant intégriste a totalement révisé la religion. Le « peuple élu », ça n'a jamais voulu dire qu'il a plus de droit que les autres mais au contraire qu'il a plus de devoirs. Parmi les préceptes, il y a « ne fais pas à autrui ce que tu ne veux pas qu'on te fasse » et « tu aimeras ton prochain comme toi-même ». « L'an prochain à Jérusalem », ça n'a jamais voulu dire qu'il faut réaliser le nettoyage ethnique en cours, mais « vivement que le Messie vienne ». L'hébreu a toujours été une langue religieuse interdite à l'usage profane. La religion juive est une religion de « l'exil ». L'installation sur cette terre (d'Israël/Palestine) avant l'arrivée du Messie et a fortiori l'établissement d'un Etat juif étaient interdits. D'ailleurs les Juifs expulsés d'Espagne en 1492 ne sont pas allés à Jérusalem. Herzl a rencontré une hostilité quasi unanime des rabbins contre le projet sioniste dès qu'il a été question d'établir un État juif en Palestine.

Pour les Juifs laïques, les valeurs dominantes d'Israël sont à l'antithèse de ce que sont pour eux les valeurs du judaïsme. Où trouve-t-on dans la tradition juive le racisme, le chauvinisme, le militarisme, le négationnisme de l'existence et de la dignité de l'autre ? Qu'y a-t-il de commun entre ce qu'ont représenté les grands intellectuels juifs (Einstein, Freud, Arendt, Kafka, Benjamin ...) et les criminels de guerre qui dirigent Israël ? Qu'est devenue en Israël la mémoire de celles et ceux qui ont lutté contre le fascisme et le colonialisme (Marek Edelman, Abraham Serfaty, Henri Curriel ...) ? De quel héritage juif peuvent se prévaloir les colons et les militaires qui

justifient à l'avance les violences et les crimes commis contre les Palestiniens ?

Comme l'écrit l'historien israélien Shlomo Sand à propos du livre de Yakov Rabkin *Comprendre l'État d'Israël*, « celui qui voit dans le sionisme une continuation du judaïsme ferait bien de lire ce livre. Mais celui qui croit que l'État d'Israël est un État juif est obligé de le lire ».

Certains Juifs pensent qu'après le génocide nazi, Israël est l'ultime refuge. Au nom de quoi les dirigeants israéliens peuvent-ils brandir partout l'antisémitisme et le souvenir du génocide ? Les sionistes n'ont joué qu'un rôle marginal dans la lutte contre l'antisémitisme et la résistance au nazisme. Certains dirigeants sionistes ont même eu un comportement honteux pendant la montée du fascisme (Ben Gourion avec les accords de Haavara, 1933) et à l'époque de l'extermination (le groupe Stern assassinant des soldats et des dignitaires britanniques). Comment ne pas comprendre que la mémoire du génocide signifie « que cela n'arrive plus jamais » et pas « que cela ne NOUS arrive plus jamais », ce qui correspond à une vision tribale de l'humanité totalement contraire à toutes les formes d'héritage juif.

Refuser l'assignation et la peur, refuser toutes les formes de racisme et de discrimination.

Il y a des confrontations qui ont du sens : les luttes contre l'oppression, la domination, le colonialisme, pour l'égalité des droits. On nous vend aujourd'hui une guerre qui n'est pas la nôtre : celle d'un monde dit « civilisé » contre le « terrorisme islamique ». Dans cette « guerre », les musulmans sont considérés comme des terroristes en puissance et sont sommés de « prouver » qu'ils ne sont pas des complices de Daesh.

Et les Juifs sont assignés à soutenir sans réserve une politique israélienne criminelle contre les Palestiniens et suicidaire pour les Juifs.

Cette fuite en avant criminelle tient par la peur. Ce syndrome assure le consensus à un point tel qu'un négociateur palestinien (le professeur Albert Aghazarian) a pu dire que les Israéliens ont peur de ne plus avoir peur. Cette peur irrationnelle a gagné beaucoup de Juifs français.

Dans le contexte du « choc des civilisations », prétexte des dominants pour ensanglanter le monde, il y a en France une montée générale de toutes les formes de racisme. Contrairement à l'image fabriquée par les principaux médias, le racisme frappe essentiellement tous les « dominés », toutes les victimes de l'apartheid social : Arabes, Noirs, Roms. Il prend une nouvelle tournure en se masquant derrière l'islamophobie. Comme il n'est plus politiquement correct de dire « sale arabe », on diabolise l'islam.

Il y a aussi une incontestable et détestable montée de l'antisémitisme. Mais les différentes formes de racisme ne sont pas traitées de la même façon.

Les dirigeants israéliens et en France le CRIF, participent activement à la stigmatisation des musulmans. Ils affirment contre toute évidence qu'il n'y a qu'un seul racisme à dénoncer (l'antisémitisme) et qu'on est à la veille d'une nouvelle « nuit de cristal ». Ils font apparaître les Juifs comme ceux que le pouvoir protège alors que l'idéologie sécuritaire, les déclarations des principaux dirigeants et le travail nauséabond de pseudo intellectuels, visent une seule population déclarée dangereuse.

Les stéréotypes antisémites se nourrissent aussi de la complicité du CRIF avec la politique israélienne et de la partialité évidente du pouvoir. À l'heure des confusions, l'indignation légitime contre les crimes israéliens fait monter l'antisémitisme et les quelques paumés attirés par la violence effroyable de Daesh commettent des attentats criminels contre les Juifs parce que Juifs.

La lutte contre le racisme ne peut pas être découpée. Choisir certaines « bonnes » victimes contre d'autres est à l'antithèse du combat antiraciste. La politique israélienne et la négation totale des droits du peuple palestinien ne protègent absolument pas les Juifs. Au contraire. Pour créer l'Israélien nouveau, il a fallu « tuer le Juif », celui qui pensait que son émancipation passait par celle de l'humanité. Comme le dit le militant israélien anticolonialiste Eitan Bronstein : « nous ne serons jamais libres tant que les Palestiniens ne le seront pas ». En refusant le tribalisme, les Juifs français réaffirmeront une histoire dont ils peuvent être fiers.

C'est tou-te-s ensemble qu'il faut combattre tous les racismes, toutes les stigmatisations, toutes les discriminations. C'est tou-te-s ensemble qu'il faut défendre le droit, en Palestine comme ici.

Pierre Stambul, jeudi 19 février 2015
(Coprésident de l'Union Juive Française pour la Paix).

»» http://www.ujfp.org/spip.php++cs_INTERRO++article3885